

tions en 1870 pour devenir juge au tribunal de la Seine. Outre des articles publiés dans de nombreux journaux de droit, on lui doit un certain nombre d'ouvrages sur des questions de jurisprudence. Nous citerons de lui : Essai sur les peines et le système pénitentiaire (1842, in-8), ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales ; Traité général des actions pénales (1843-1844, 2 vol. in-8) ; Histoire de la possession et des actions possessoires en droit français (1849, in-8), ouvrage qui a été couronné par l'Institut ; De la qualité de Français et de la naturalisation (1851, in-8) ; Commentaire du code de commerce et de législation commerciale (1856-1857, 4 vol. in-8) ; Commentaire de la loi des faillites et des banqueroutes (1857, in-8) ; Commentaire de la loi du 14 juin 1845 concernant les chèques (1865, in-8).

ALBA (Miguel-Ricardo d'), général et homme d'Etat espagnol, né à Vittoria en 1771, mort à Barège en 1843. Il servit d'abord dans la marine, puis dans l'armée de terre. En 1807, nommé membre de l'Assemblée des députés par la France, se rendit à Vittoria au-devant du roi Joseph et l'accompagna à Madrid ; mais, en 1811, il se tourna contre lui et fut un des aides de camp de Wellington, quand Ferdinand VII fut monté sur le trône. Alba fut d'abord mis en prison, mais pour quelques jours seulement, et bientôt il sut gagner les bonnes grâces du roi, qui le nomma ambassadeur dans les Pays-Bas. Il fut rappelé en 1819, et après la révolution de 1820 il fut nommé député aux cortès, qui le choisirent pour président en 1822. Quand les cortès furent emmenés Ferdinand à Cadix, Alba s'y rendit dans les rangs de la milice. En 1823, il fut chargé de négocier la paix avec le roi d'Angleterre, mais il échoua dans cette mission. Alors il se retira à Gibraltar, pour échapper aux poursuites dont il se voyait gêné. Après le départ des Français, il revint en Espagne et fut nommé gouverneur de Bourdeaux et de l'Auvergne. Français fort renommés en Italie, mais il revint en France après la bataille de Pavie, et il mourut en 1536. Quand Catherine de Médicis vint en France pour épouser le duc d'Orléans, depuis roi sous le nom de Henri II, ce fut du duc d'Albani qu'elle fut chargée de la conduire.

ALBANI (Emma LA JUNNESS, connue sous le nom d'), cantatrice, née à Albany (Etats-Unis) vers 1852. Elle était arrivée depuis quelques temps en Angleterre, où elle avait obtenu de vifs applaudissements, lorsqu'elle fut engagée au Théâtre-Italien de Paris par M. Verger. Mlle Albani débuta au mois d'octobre 1874, dans la *Sonnambula* de Bellini. C'était alors une jeune fille grêle, à la figure peu expressive, à la voix manquante de moielleux, et qui semblait peu faite pour faire oublier Adolina Patti, qu'elle remplaçait. Toutefois, on fut frappé de la pureté de sa méthode, de la justesse de sa voix, et de la sûreté de ses vocalises. La jeune prima-donna joua pendant quelques mois à ce théâtre, où son succès alla grandissant, surtout dans le rôle de Lucia. De retour à Londres, elle joua à Covent-Garden, où elle débuta dans *Lucia di Lammermoor*, et elle fut très applaudie. Elle revint en Italie. Au mois d'avril 1874, elle revint à Covent-Garden, où elle obtint un brillant engagement. Là, elle joua tout le répertoire italien et se fit particulièrement applaudir dans les *Parlanti*, *Rigoletto*, et dans *Hamllet*. Depuis ses débuts à Paris, Mlle Albani a fait des progrès constants. Comme femme, elle s'est transformée ; la mince jeune fille d'autrefois est devenue une jeune femme pleine de charme, de grâce et de dignité. Comme cantatrice, sa voix a gagné en volume, en souplesse et en étendue. Au mois de janvier 1877, M. Gye, directeur de Covent-Garden, consentit à prêter pour une vingtaine de représentations Mlle Albani à M. Escudier, directeur du Théâtre-Italien de Paris. Au commencement de janvier, elle repartit sur ce théâtre, dans le rôle de Lucia. Son succès fut éclatant. Mlle Albani se montra également remarquable comme vocaliste et comme artiste dramatique. Elle fut couverte d'applaudissements après l'air et le duo d'amour du premier acte, après la scène de la malédiction, et fit preuve, dans la belle scène de la folie, d'un talent qui la place au rang des premières cantatrices. Elle a été plusieurs fois et sous une impulsion étonnante, dit M. de Thémis, elle a fait des traits d'un goût exquis ; elle a eu des moments d'une tendresse inimitable, et toujours avec une même irréprochabilité. Dans le duo de la fin, elle lui jeta au phrases du délire, elle a triomphé aisément et écrasé son autre rival. Après Lucia, Mlle Albani a joué dans *Rigoletto*, la *Sonnambula*, etc.

ALBA POMPEIA, ancienne ville d'Italie (Piemont), sur le Tanaro. Patrie de l'écrivain Pertinax. C'est aujourd'hui ALBA.

ALBA-DE-TORNÈS, ville d'Espagne, à 22 kilomètres S.-E. de Salamance ; 1,400 hab. Elle est connue par une victoire des Français sur les Espagnols en 1809.

ALBACETE, ville d'Espagne, ch.-l. de la province de son nom, à 875 kilom. de Madrid par le chemin de fer ; 15,143 hab. La ville, entourée d'autrefois de murailles, n'est plus défendue que par une fosse bordée d'un mur en terre. Les maisons sont, en général, bien bâties et les rues assez convenablement pavées. On y remarque une tour dont la base est en terre et le reste en pierre de taille. L'industrie coutelière y occupe un grand nombre d'ouvriers.

ALBACETE (PROVINCE D'), division administrative de l'Espagne, bornée au N. par la

prov. de Cuenca, à l'E. par celles de Valence et d'Alicante, au S. par celle de Murcie, à l'O. par les prov. de Ciudad-Real et de Jaen ; ch.-l. Albacete. Elle compte 220,972 hab., dont la principale industrie est l'agriculture et l'élevage des troupeaux, et 1,846,590 hect. de terre.

ALBA (Joseph-Stanislas), savant et géographe hongrois, né à Presbourg en 1795. Il entra dans l'ordre de Saint-François d'Assise et se livra d'abord à la prédication ; mais sa mauvaise santé l'obligea bientôt à se consacrer à la géographie. On lui doit une *Géographie de la Hongrie*, en allemand, et une *Géographie générale physico-mathématique et politique* (1834).

ALBA (Tarn), ville de France, ch.-l. de cant. arrond. d'Albi ; pop. aggl., 509 hab. — pop. tot., 786 hab.

ALBA, astronome qui vivait vers la fin du siècle dernier. Il était directeur d'une usine installée à Javel, lorsque, de concert avec son associé Valet, il résolut de s'occuper de la direction des ballons. Ils préparèrent, en 1784, le globe nécessaire dans leur usine et commencèrent leurs expériences. Ils débâtèrent en construisant un appareil qui devait leur permettre de se diriger et qui prenait son point d'appui sur le sol, puis ils tentèrent de diriger un ballon libre et qui s'élevait à l'aide de gaz inflammables. Ils réussirent le 24 août 1785 ; ils recommencèrent leurs expériences durant les jours suivants. Leur appareil consistait en quelques ailes qu'on pouvait manœuvrer à la main et qui étaient susceptibles de s'élever et de descendre à volonté. En dépit des récits enthousiastes du temps, il ne parait pas qu'il aient fait un pas à la direction des aérostats, problème qu'il attend encore aujourd'hui une solution.

ALBANI (Jean STUART, duc de), gentilhomme écossais qui accompagna Louis XII à Bourdeaux et fut nommé gouverneur du Bouronnais et de l'Auvergne. Français fort renommés en Italie, mais il revint en France après la bataille de Pavie, et il mourut en 1536. Quand Catherine de Médicis vint en France pour épouser le duc d'Orléans, depuis roi sous le nom de Henri II, ce fut du duc d'Albani qu'elle fut chargée de la conduire.

ALBA (Emma LA JUNNESS, connue sous le nom d'), cantatrice, née à Albany (Etats-Unis) vers 1852. Elle était arrivée depuis quelques temps en Angleterre, où elle avait obtenu de vifs applaudissements, lorsqu'elle fut engagée au Théâtre-Italien de Paris par M. Verger. Mlle Albani débuta au mois d'octobre 1874, dans la *Sonnambula* de Bellini. C'était alors une jeune fille grêle, à la figure peu expressive, à la voix manquante de moielleux, et qui semblait peu faite pour faire oublier Adolina Patti, qu'elle remplaçait. Toutefois, on fut frappé de la pureté de sa méthode, de la justesse de sa voix, et de la sûreté de ses vocalises. La jeune prima-donna joua pendant quelques mois à ce théâtre, où son succès alla grandissant, surtout dans le rôle de Lucia. De retour à Londres, elle joua à Covent-Garden, où elle débuta dans *Lucia di Lammermoor*, et elle fut très applaudie. Elle revint en Italie. Au mois d'avril 1874, elle revint à Covent-Garden, où elle obtint un brillant engagement. Là, elle joua tout le répertoire italien et se fit particulièrement applaudir dans les *Parlanti*, *Rigoletto*, et dans *Hamllet*. Depuis ses débuts à Paris, Mlle Albani a fait des progrès constants. Comme femme, elle s'est transformée ; la mince jeune fille d'autrefois est devenue une jeune femme pleine de charme, de grâce et de dignité. Comme cantatrice, sa voix a gagné en volume, en souplesse et en étendue. Au mois de janvier 1877, M. Gye, directeur de Covent-Garden, consentit à prêter pour une vingtaine de représentations Mlle Albani à M. Escudier, directeur du Théâtre-Italien de Paris. Au commencement de janvier, elle repartit sur ce théâtre, dans le rôle de Lucia. Son succès fut éclatant. Mlle Albani se montra également remarquable comme vocaliste et comme artiste dramatique. Elle fut couverte d'applaudissements après l'air et le duo d'amour du premier acte, après la scène de la malédiction, et fit preuve, dans la belle scène de la folie, d'un talent qui la place au rang des premières cantatrices. Elle a été plusieurs fois et sous une impulsion étonnante, dit M. de Thémis, elle a fait des traits d'un goût exquis ; elle a eu des moments d'une tendresse inimitable, et toujours avec une même irréprochabilité. Dans le duo de la fin, elle lui jeta au phrases du délire, elle a triomphé aisément et écrasé son autre rival. Après Lucia, Mlle Albani a joué dans *Rigoletto*, la *Sonnambula*, etc.

ALBA POMPEIA, ancienne ville d'Italie (Piemont), sur le Tanaro. Patrie de l'écrivain Pertinax. C'est aujourd'hui ALBA.

ALBA-DE-TORNÈS, ville d'Espagne, à 22 kilomètres S.-E. de Salamance ; 1,400 hab. Elle est connue par une victoire des Français sur les Espagnols en 1809.

ALBACETE, ville d'Espagne, ch.-l. de la province de son nom, à 875 kilom. de Madrid par le chemin de fer ; 15,143 hab. La ville, entourée d'autrefois de murailles, n'est plus défendue que par une fosse bordée d'un mur en terre. Les maisons sont, en général, bien bâties et les rues assez convenablement pavées. On y remarque une tour dont la base est en terre et le reste en pierre de taille. L'industrie coutelière y occupe un grand nombre d'ouvriers.

ALBACETE (PROVINCE D'), division administrative de l'Espagne, bornée au N. par la

prov. de Cuenca, à l'E. par celles de Valence et d'Alicante, au S. par celle de Murcie, à l'O. par les prov. de Ciudad-Real et de Jaen ; ch.-l. Albacete. Elle compte 220,972 hab., dont la principale industrie est l'agriculture et l'élevage des troupeaux, et 1,846,590 hect. de terre.

Une vive agitation en faveur des Albanais se répandit dans toute la Grèce ; le général Travellas se rendit au camp d'Arta et il y déclara ouvertement. Le 18 avril, les insurgés, commandés par Travellas et Rangos, furent défaits non loin de Peta par Claur-Pacha. Cependant, l'Angleterre, la France et l'Autriche, liées par leurs engagements avec la Turquie, voulurent eux seuls concourir à l'insurrection, et la France menaça de débarquer un corps d'armée au Pirée ; le 18 mai, les côtes de la Grèce furent déclarées en état de blocus et, le 25, des troupes anglaises et françaises débarquèrent au Pirée. Un nouveau ministère en Grèce prit des mesures contre l'insurrection, qui, se trouvant abandonnée à elle-même, s'éteignit bientôt dans la feu et dans le sang.

*ALBANO, ville d'Italie, à 29 kilom. de Rome par le chemin de fer ; 6,200 hab. La situation de cette ville au-dessus de la plaine en a fait un lieu de villégiature durant la belle saison. • Albano, dit M. A. - J. du Pays, son associé Valet, il résolut de s'occuper de la direction des ballons. Ils préparèrent, en 1784, le globe nécessaire dans leur usine et commencèrent leurs expériences. Ils débâtèrent en construisant un appareil qui devait leur permettre de se diriger et qui prenait son point d'appui sur le sol, puis ils tentèrent de diriger un ballon libre et qui s'élevait à l'aide de gaz inflammables. Ils réussirent le 24 août 1785 ; ils recommencèrent leurs expériences durant les jours suivants. Leur appareil consistait en quelques ailes qu'on pouvait manœuvrer à la main et qui étaient susceptibles de s'élever et de descendre à volonté. En dépit des récits enthousiastes du temps, il ne parait pas qu'il aient fait un pas à la direction des aérostats, problème qu'il attend encore aujourd'hui une solution.

*ALBA, capitale de l'Etat de New-York, sur la rive droite de l'Hudson ; 69,452 hab. — En 1851, un observatoire fut construit sur une colline isolée au sommet d'un coteau, dans le but unique de faire avancer la science et de rendre possible une nouvelle découverte. M. Young Dudley fut nommé directeur de cet observatoire, et, par un juste sentiment de reconnaissance, l'observatoire a reçu le nom de cette générale donatrice. Une grande lunette équatoriale y fut installée en 1856 ; elle était munie de lentilles de six micromètres, grossissant de cent à mille fois, et y sont adaptés. D'autres instruments complètent le matériel de cet établissement, qui a déjà rendu d'importants services à la science.

*ALBÂTRE s. m. — Encycl. Toute la monde connaît ce substance blanche, translucide et dure, dont on fait divers ouvrages si élégants, mais si peu durables : c'est l'albâtre gypseux. Celui qui est tiré de Volterra, en Toscane, est particulièrement remarquable par sa blancheur et la finesse de son grain. Les carrières de Lagry, près de Paris, en fournissent une variété grise ou blanc jaunâtre. L'albâtre gypseux, quelle que soit sa provenance, s'altère rapidement à l'air, perd sa transparence et se blanchit ; on peut le rendre une partie de son éclat en le lavant à l'eau de savon et le polissant légèrement avec la pierre.

L'albâtre calcare est bien autrement dur et solide que l'albâtre gypseux ; mais il est beaucoup plus rare. Les anciens, pendant, en faisaient des statues de grande dimension, et le musée du Louvre possède une statue égyptienne en albâtre calcare d'Egypte (marbre onyx des anciens), qui est d'une belle conservation. Elle est gravée par les artistes et particulièrement pour le général à l'état de stalactites qu'il se rencontre encore aujourd'hui. On a trouvé quelques fragments, malheureusement rares et peu nombreux, d'albâtre oriental dans les carrières de Montmarin. Ils étaient d'un beau jaune de miel un peu foncé.

ALBAYDA, ville d'Espagne, province et à 56 kilom. d'Alicante, à 11 kilom. d'Alcoy ; 3,200 hab. Chef-lieu d'un ancien marquisat créé au XVIIe siècle par Philippe II, cette ville n'offre rien de remarquable qu'un vieux palais.

ALBE (pic d'), pic d'Espagne, à l'O.-N.-O. de la Maiadetta ; 3,280 mètres d'altitude.

ALBE ROYALE, V. STUHLWEISSBURG, au tome XIV du Grand Dictionnaire.

ALBEGALA s. m. (al-bé-ga-la). Astron. Nom arabe de la constellation de la Lyre.

ALBÉLADORY (Aboul-Abbas-Ahmed), historien arabe et iman de Bagdad, mort en 995. Il publia le *Titre des conquêtes*, ouvrage qui contient le récit des victoires des musulmans en Asie et en Afrique, avec des détails sur les mœurs des pays subjugués.

*ALBENGA, ville d'Italie, à 80 kilom. de Gènes par le chemin de fer ; 4,189 hab. Les alluvions de la rivière l'ont éloignée de la mer ; c'est un point insalubre de cette côte.

*ALBENS, ville de France (Savoie), anc. Civitas Albano, ch.-l. de cant. arrond. et à 24 kilom. de Chambéry, sur confluent de la Daise et de l'Albenche ; pop. aggl., 294 hab. — pop. tot., 1,651 hab.

titre de : *Miroir fantastique et Alcevan des cordeliers déchaussés*, avec une préface de Martin Luther.

*ALBERDKING THYM (Joseph-Antoine), écrivain hollandais, né à Amsterdam en 1820. Il s'adonna d'abord au commerce, puis il se tourna vers les lettres et fonda divers recueils, notamment le *Spectator*, qui parut de 1842 à 1849 ; *L'Annuaire catholique*, créé en 1855 et qu'il publia pendant cinq ans. Outre un grand nombre d'articles parus dans ces recueils, M. Alberdینگ a publié un certain nombre d'ouvrages, parmi lesquels nous mentionnons : *Drie Gedichten* (1844) ; *Vlucht-jeus en graver geloomte* (1845) ; *De Kloot van Delft* (1846) ; *Legenden en fantasien* (1847) ; *Palet en harp* (1849) ; *Hei voorgeboekte en andere gedichten* (1853) ; *L'Art et l'Archéologie en Hollande* (1854) ; *De la littérature néerlandaise* (1854), publiés en français, etc. Enfin, on lui doit des romans, *Madeleine, Mademoiselle Leclere, Gertrude d'Est*, etc.

ALBERGATI (Nicolas), cardinal italien, né à Bologne en 1375, mort à Sienne en 1443. Martin V le nomma évêque de Bologne, puis cardinal et nonce apostolique en France avec mission d'amener un accommodement entre Charles VI et Henri V d'Angleterre. En 1431, Eugène IV le chargea de présider le concile de Bâle, mais comme il voulait faire admettre l'impotence du pape, les évêques réunis à Bâle ne purent s'entendre avec lui. En 1437, le concile fut transféré à Ferrare par les conseils d'Albergati ; mais une peste qui vint à éclater dans cette ville empêcha de s'y rendre. Pendant ce temps, Albergati fut nommé grand pénitencier, puis trésorier du pape, et il mourut de la gravelle.

ALBERGOTTI (François), jurisconsulte italien, né à Arezzo au commencement du XVIe siècle, mort à Florence en 1574. Il revint en France pendant le règne de Louis XII et obtint le titre de *Docteur solide veritatis*, et il publia des *Commentaires sur le Digeste* et le *Codice*, qui excitèrent l'admiration générale.

ALBERGUE s. f. (al-bêr-ghe — V. ALBERGE). Féod. Droit de logement chez les vassaux et emphytéotes, qui possèdent certaines terres, pour eux-mêmes, pour leurs vassaux et même des personnes étrangères.

ALBERI (Eugène), littérateur italien, né à Padoue en 1817. Au sortir de l'université de son pays, il vint à Paris, où il fut nommé professeur de littérature italienne. Pendant ce temps, Albergati fut nommé grand pénitencier, puis trésorier du pape, et il mourut de la gravelle.

ALBERGOTTI (François), jurisconsulte italien, né à Arezzo au commencement du XVIe siècle, mort à Florence en 1574. Il revint en France pendant le règne de Louis XII et obtint le titre de *Docteur solide veritatis*, et il publia des *Commentaires sur le Digeste* et le *Codice*, qui excitèrent l'admiration générale.

ALBERGUE s. f. (al-bêr-ghe — V. ALBERGE). Féod. Droit de logement chez les vassaux et emphytéotes, qui possèdent certaines terres, pour eux-mêmes, pour leurs vassaux et même des personnes étrangères.

ALBERI (Eugène), littérateur italien, né à Padoue en 1817. Au sortir de l'université de son pays, il vint à Paris, où il fut nommé professeur de littérature italienne. Pendant ce temps, Albergati fut nommé grand pénitencier, puis trésorier du pape, et il mourut de la gravelle.

ALBERGOTTI (François), jurisconsulte italien, né à Arezzo au commencement du XVIe siècle, mort à Florence en 1574. Il revint en France pendant le règne de Louis XII et obtint le titre de *Docteur solide veritatis*, et il publia des *Commentaires sur le Digeste* et le *Codice*, qui excitèrent l'admiration générale.

ALBERGUE s. f. (al-bêr-ghe — V. ALBERGE). Féod. Droit de logement chez les vassaux et emphytéotes, qui possèdent certaines terres, pour eux-mêmes, pour leurs vassaux et même des personnes étrangères.

ALBERI (Eugène), littérateur italien, né à Padoue en 1817. Au sortir de l'université de son pays, il vint à Paris, où il fut nommé professeur de littérature italienne. Pendant ce temps, Albergati fut nommé grand pénitencier, puis trésorier du pape, et il mourut de la gravelle.

beaucoup d'ouvrages, parmi lesquels une dissertation sur l'affection connue sous le nom de croup partagée avec l'ouvrage de Jurine le grand prix proposé en 1801 par le gouvernement français. Il est aussi de savants ouvrages sur l'emploi de l'acide nitrique, du sulfure d'ammoniaque, de l'alcali volatil, du nitrate d'argent, dans le traitement de diverses maladies. Nous citerons, parmi ses ouvrages : *Dissertation de acide* (Léna, 1795, in-4) ; *Mémoire sur une maladie appelée éruption spontanée des enfants* (Brême, 1817, in-4) ; *De trachete infantum vulgo croup vocata commentatio* (Leipzig, 1815, in-8) ; *Icones ad illustrandam anatomiam comparatam* (Leipzig, 1818, in-fol.).

ALBERS (Jean-Frédéric-Hermann), médecin allemand, né à Darstien (Prusse) en 1805, mort en 1867. Il prit vingt-deux ans le grade de docteur à l'université de Bonn, où il fit un cours libre de pathologie jusqu'en 1831. A cette époque, il obtint une chaire dans la même ville et fut nommé peu après directeur de l'hospice des aliénés. On lui doit un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : *Pathologie et thérapeutique des maladies du cerveau* (Leipzig, 1831) ; *Des éruptions cutanées* (1831) ; *De la connaissance et du traitement des dermatoses syphilitiques* (Bonn, 1839) ; *Atlas d'anatomie pathologique* (Bonn, 1839) ; *Études d'anatomie pathologique* (Bonn, 1839) ; *Manuel de pathologie générale* (Bonn, 1842-1844, 2 vol.) ; *Diagnostic des maladies de poitrine par des signes physiques* (Bonn, 1850) ; *Manuel de pharmacologie générale* (Bonn, 1852), etc.

*ALBERT, ville de France (Somme), ch.-l. de cant. arrond. et à 25 kilom. de Péronne ; pop. aggl., 4,140 hab. — pop. tot., 4,259 hab. Papeterie, filature de coton, fonderies, distillerie, sucreries. Dans l'église, statue de Notre-Dame-Bréhénus qui attire chaque année, le 8 septembre, une grande affluente de pèlerins. Une curiosité d'Albert est un souterrain rempli de pétrifications, dont l'entrée se trouve dans la cour d'une maison du faubourg d'Amiens. Ce souterrain a été construit dans un ancien marais rempli de plantes aquatiques.

Albert s'appela d'abord *Arere*, du nom de la petite rivière qui la traverse ; au IXe siècle, elle appartenait aux comtes de Saint-Pol ; en 1178, elle obtint de l'empereur Louis VII une charte de commune ; en 1576, elle fut érigée en marquisat, acquis par Concini en 1610, puis donné à Charles d'Albert, duc de Luynes, en 1626. C'est à cette époque qu'elle prit son nom actuel ; elle fut brûlée en 1653 par le prince de Condé.

ALBERT ON ALBERT-NYANZA, lac de l'Afrique équinoxiale, désigné par les indigènes sous le nom de *Loua-Ny Nihye*. V. NIYANI (LOUZA), au tome XI, page 1179.

ALBERT Ier ou ALBRECHT, duc électeur de Bavière, mort en 1360. Il succéda au duc Bernard, son père, en 1312. Après avoir fait la guerre à Waldemar II, roi de Danemark, il accompagna en Orient l'empereur Frédéric II et combattit vaillamment contre les Sarrasins.

ALBERT II, duc électeur de Saxe, fils du précédent. Il fut élu duc en 1360. Il fut élu duc de Saxe ; mais, en 1328, après la mort de Henri III, l'illustre empereur Rodolphe lui conféra le palatinat de Saxe, qui resta longtemps dans sa famille. Albert mourut, suivant plusieurs historiens, à Aix-la-Chapelle, étouffé par la toule le jour où avait lieu le couronnement de l'empereur Albert Ier, son beau-frère.

ALBERT III, duc électeur de Saxe, mort en 1422. De la frayeur que lui causa un incendie, il fut le dernier électeur de Saxe de la maison d'Ascanie. Après lui, l'empereur Sigismond conféra l'électorat à Frédéric le Belliqueux, margrave de Misnie, qui lui avait fourni des secours pour faire la guerre aux Hussites.

ALBERT (Casimir), duc de Saxe-Teschau, né à Maritzburg, près de Dresde, en 1738, mort en 1832. Il était le second fils d'Auguste III, roi de Pologne et électeur de Saxe, et l'archiduchesse Marie-Christine, qu'il épousa en 1766, lui apporta en dot la principauté de Teschen. En 1792, il prit part à la guerre contre la France, et, après la bataille de Jommapes, il se retira à Vienne, où il passa le reste de sa vie dans la culture des lettres et des beaux-arts. Il réunit une riche collection de tableaux, qui passa ensuite entre les mains de l'archiduc Charles.

ALBERT (Frédéric-Auguste), roi de Saxe, né le 23 avril 1818. Il est fils du roi Jean et de la reine Amélie-Angélique de Bavière. Le 18 juin 1853, il épousa la princesse Carlotta de Wassa. Colonel du 2e régiment de chasseurs russes et du 11e régiment d'infanterie autrichienne, il fut nommé lieutenant général et commandant de l'infanterie saxonne. Au début de la guerre, qui éclata, en juillet 1870, entre la France et la Prusse, il reçut du roi Guillaume le commandement du 3e corps, faisant partie de l'armée du prince Frédéric-Charles, et combattit à la tête des Saxons dans les batailles qui eurent lieu devant Metz au mois d'août. Après l'invasion de Metz, le prince Albert fut détaché

1861, d'une fièvre gastrique, à laquelle il succomba au bout de quelques jours. La reine Victoria fut extrêmement affectée de ce mort si rapide, et depuis on l'entendit répéter plusieurs fois que, pendant les vingt-six ans qu'elle avait vécu avec le prince, sa mort avait été le premier chagrin qu'il lui eût causé. Elle avait eu de lui neuf enfants, dont le *Grand Dictionnaire* a donné les noms dans la biographie de la reine Victoria. Le prince Albert était musicien. On cite, par exemple, l'opéra de l'empereur François-Joseph. A vingt-sept ans, il épousa la fille du roi Louis de Bavière, la princesse Hildegarde, dont il a eu deux filles. En sa qualité de prince du sang, il reçut tout jeune le grade de général. Lorsque la guerre éclata entre l'Autriche et la Sardaigne, à la fin de 1848, l'archiduc Albert prit le commandement d'une division et contribua à la défaite du roi Charles-Albert à Novare (1849). Il fut nommé lieutenant général des troupes d'armée, et prince de la maison de Bavière, ce prince n'a fait jusqu'ici que suivre docilement le programme politique tracé par M. de Bismarck, et aucun acte notable n'a marqué son règne.

ALBERT Ier ou ALBRECHT, duc de Mecklembourg, mort vers 1375. Le duc de Mecklembourg avait laissé deux fils, Jean et Albert, qui lui succédèrent ensemble ; mais, comme Albert était en bas âge, Jean exerça d'abord toute l'autorité. Ce ne fut qu'en 1352 que les deux frères participèrent conjointement au duché de Mecklembourg fut le roi de Jean, tandis que celui de Stargard fut celui de Jean.

*ALBERT II, duc de Mecklembourg, mort en 1412.— Il porta quelque temps le titre de roi de Suède ; mais sa mauvaise conduite amena ses soulèvements, dont Marguerite, reine de Danemark, profita pour lui ravir cette couronne. Elle le vainquit dans la plaine de Falköppe, et l'ayant fait prisonnier, elle le fit enfermer avec son fils dans la citadelle de Lidholm, d'où elle ne le laissa sortir qu'en 1412, après avoir obtenu un rançon de 40,000 marcs d'argent. Les dames de Mecklembourg furent obligées de vendre leurs bijoux pour l'aider à fournir cette somme, et Albert leur accorda, en retour, le droit de garder leur vie et leurs biens ; mais, par l'extinction des mâles en ligne directe, devaient passer à une ligne collatérale.

ALBERT III, duc de Mecklembourg, fils du précédent. Il mourut en 1421, après avoir porté le titre de duc pendant peu d'années sous la tutelle de son cousin Jean.

*ALBERT (François-Albert-Auguste-Charles-Ernest, dit prince). — Il visita pour la première fois l'Angleterre en 1836 et eut l'occasion de voir souvent la princesse Victoria, qui était sa cousine ; puis il se rendit en Belgique, dont le roi Léopold était son oncle, et y poursuivit le cours de ses études, qu'il alla ensuite compléter à l'université de Bonn. Lorsqu'il revint en France, il fut devenu reine reine d'Angleterre et qu'il lui fallut songer à prendre un époux, elle se rappela son cousin et annonça à son conseil, en 1839, l'intention qu'elle avait de l'épouser. Ce projet ne plut pas au parti royal ; la Chambre des communes elle-même témoigna son mécontentement lorsque le gouvernement ayant demandé pour le mariage de la reine une dot de 50,000 livres sterling, elle réduisit cette somme à 30,000 livres. Cependant, le 10 février 1840, le mariage fut célébré avec une grande pompe dans la chapelle royale de Saint-James.

A l'occasion de son mariage, le prince Albert, qui avait été naturalisé Anglais, reçut les titres d'Altesse royale, de feld-maréchal et de conseiller privé. Il fut créé maréchal de camp dans l'armée en 1840, colonel en chef de la brigade des carabiniers, colonel des grenadiers de la garde en 1852, etc. La reine lui conféra le titre de prince-époux (*prince consort*) par lettres patentes du 25 juin 1857, et ce titre lui donna la préférence sur les autres altesses royales des cours étrangères. Amateur passionné des beaux-arts, le prince Albert consacra sa haute influence à encourager les artistes, à enrichir les musées et les collections nationales, à faire prospérer les écoles. Il avait créé une ferme modèle dans le parc de Windsor, et on le voit souvent rapporter des produits de son cours de la Société royale d'agriculture et dans les concours étrangers.

Il fut le promoteur de l'Exposition internationale de 1851, à Londres, au palais de Cristal. En 1855, il accompagna la reine dans le voyage qu'elle fit à Paris.

Quoique sa position à la cour ne lui donnât aucun droit de se mêler des affaires politiques, la reine le consultait toujours dans les situations difficiles, et elle n'eut jamais qu'un avis de son conseil. Il avait sur tous les hommes politiques d'Angleterre l'avantage de n'être d'aucun parti, et, dans les grandes occasions, il pouvait jouer le rôle de médiateur.

Le prince Albert fut atteint, en décembre 1861, d'une fièvre gastrique, à laquelle il succomba au bout de quelques jours. La reine Victoria fut extrêmement affectée de ce mort si rapide, et depuis on l'entendit répéter plusieurs fois que, pendant les vingt-six ans qu'elle avait vécu avec le prince, sa mort avait été le premier chagrin qu'il lui eût causé. Elle avait eu de lui neuf enfants, dont le *Grand Dictionnaire* a donné les noms dans la biographie de la reine Victoria.

ALBERT Ier ou ALBRECHT, duc de Mecklembourg, mort vers 1375. Le duc de Mecklembourg avait laissé deux fils, Jean et Albert, qui lui succédèrent ensemble ; mais, comme Albert était en bas âge, Jean exerça d'abord toute l'autorité. Ce ne fut qu'en 1352 que les deux frères participèrent conjointement au duché de Mecklembourg fut le roi de Jean, tandis que celui de Stargard fut celui de Jean.

*ALBERT II, duc de Mecklembourg, mort en 1412.— Il porta quelque temps le titre de roi de Suède ; mais sa mauvaise conduite amena ses soulèvements, dont Marguerite, reine de Danemark, profita pour lui ravir cette couronne. Elle le vainquit dans la plaine de Falköppe, et l'ayant fait prisonnier, elle le fit enfermer avec son fils dans la citadelle de Lidholm, d'où elle ne le laissa sortir qu'en 1412, après avoir obtenu un rançon de 40,000 marcs d'argent. Les dames de Mecklembourg furent obligées de vendre leurs bijoux pour l'aider à fournir cette somme, et Albert leur accorda, en retour, le droit de garder leur vie et leurs biens ; mais, par l'extinction des mâles en ligne directe, devaient passer à une ligne collatérale.

ALBERT III, duc de Mecklembourg, fils du précédent. Il mourut en 1421, après avoir porté le titre de duc pendant peu d'années sous la tutelle de son cousin Jean.

*ALBERT (François-Albert-Auguste-Charles-Ernest, dit prince). — Il visita pour la première fois l'Angleterre en 1836 et eut l'occasion de voir souvent la princesse Victoria, qui était sa cousine ; puis il se rendit en Belgique, dont le roi Léopold était son oncle, et y poursuivit le cours de ses études, qu'il alla ensuite compléter à l'université de Bonn. Lorsqu'il revint en France, il fut devenu reine reine d'Angleterre et qu'il lui fallut songer à prendre un époux, elle se rappela son cousin et annonça à son conseil, en 1839, l'intention qu'elle avait de l'épouser. Ce projet ne plut pas au parti royal ; la Chambre des communes elle-même témoigna son mécontentement lorsque le gouvernement ayant demandé pour le mariage de la reine une dot de 50,000 livres sterling, elle réduisit cette somme à 30,000 livres. Cependant, le 10 février 1840, le mariage fut célébré avec une grande pompe dans la chapelle royale de Saint-James.

A l'occasion de son mariage, le prince Albert, qui avait été naturalisé Anglais, reçut les titres d'Altesse royale, de feld-maréchal et de conseiller privé. Il fut créé maréchal de camp dans l'armée en 1840, colonel en chef de la brigade des carabiniers, colonel des grenadiers de la garde en 1852, etc. La reine lui conféra le titre de prince-époux (*prince consort*) par lettres patentes du 25 juin 1857, et ce titre lui donna la préférence sur les autres altesses royales des cours étrangères. Amateur passionné des beaux-arts, le prince Albert consacra sa haute influence à encourager les artistes, à enrichir les musées et les collections nationales, à faire prospérer les écoles. Il avait créé une ferme modèle dans le parc de Windsor, et on le voit souvent rapporter des produits de son cours de la Société royale d'agriculture et dans les concours étrangers.

ALBERT Ier ou ALBRECHT, duc de Mecklembourg, mort vers 1375. Le duc de Mecklembourg avait laissé deux fils, Jean et Albert,